

AVIS

de Mme Maya Gortchéva, MCF, HDR,

membre du jury pour le concours de Professeur de (2.1.) Lettres (Littérature française contemporaine), paru dans le *Journal officiel*, numéro 87, du 19 octobre 2021

Mme Rennie Yotova enseigne au Département d'études romanes de l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » depuis 1993. Parallèlement à son activité universitaire, elle est depuis de longues années une personnalité publique de la francophonie, qui concourt à la popularisation de la littérature de langue française et à l'amélioration de la qualité de l'enseignement du FLE à travers diverses activités et initiatives. Publiant dans la presse littéraire ou quotidienne, participant à des émissions radio et télévisées, elle fait connaître au public de nouveaux auteurs et de nouvelles œuvres de la « francophonie littéraire », présente de nouvelles traductions d'ouvrages français ou des anniversaires littéraires. Ses initiatives, comme le café littéraire « Sofia sur Seine » (2009-2012), ont provoqué l'intérêt d'un public hétérogène. À la réception des littératures mondiales d'actualité contribuent énormément aussi les numéros thématiques qu'elle a dirigés et qui présentent des traditions spécifiques : la littérature francophone suisse (*Panorama*, numéro 2, 2014), « Voix de la francophonie » (*Litératureen vestnik*, « Journal littéraire », 15-21 mars 2017), « Écrire en langue française » (*Litératureen vestnik*, « Journal littéraire », 4-10 décembre 2019), où paraît son aperçu commenté « La littérature francophone sur cinq continents ». On doit noter aussi ses traductions qui introduisent de nouveaux auteurs ou de nouvelles œuvres. À cela s'ajoutent des publications dans des médias francophones, l'organisation de colloques scientifiques, la coordination d'ouvrages scientifiques.

Le travail de Mme Yotova se distingue par son ouverture dialogique et embrasse le large spectre d'études détaillées destinées à des revues spécialisées et qui représentent aussi bien des recherches sur la méthodologie de l'enseignement du FLE que des aperçus commentés adressés au public passionné pour la littérature. Sa compétence scientifique s'affirme à travers de nombreuses publications dans des revues prestigieuses indexées dans les bases de données internationales (cf. liste de publications et liste de citations ci-jointes).

Dans le concours de Professeur, Mme Yotova présente 31 publications, dont deux monographies parues dans la série *Le cippe – études littéraires* : à savoir *La Trilogie des jumeaux d'Agota Kristof* et *Trois pièces d'Agota Kristof*, rédigée en collaboration avec Sara de Balsi. L'analyse des intitulés de ses publications rend visibles ses pistes de recherche et les relie

à des modèles et thèmes innovants dans l'apprentissage de la littérature contemporaine de langue française « sur cinq continents ».

Un accent important dans ses travaux traitant de l'enseignement des langues étrangères est mis sur le rôle de la littérature non seulement dans la didactique de la langue mais aussi dans l'introduction à des *realia* et à des champs scientifiques basiques pour l'appréhension de la contemporanéité, comme « migration », « entre-deux-langues » et « entre-deux-cultures », « langue et identité » et « identité double/plurielle » de l'expérience et de l'écriture en exil. Sous le prisme de cette problématique, ses travaux introduisent et présentent nombre d'auteurs contemporains et envisagent aussi bien les modèles translinguistiques et transculturels chez Tzvetan Todorov, Julia Kristeva, Milan Kundera, Emil Cioran, Blaise Cendrars, etc. que l'expérience contemporaine de Nancy Houston, Andreï Makine, Bessa Myftiu, etc. En comparant ses travaux publiés en bulgare et en français, on pourrait composer un glossaire qui fasse bulgares les catégories de l'existence linguistique double. La compréhension de l'écriture en exil ne reste pas enfermée dans le cadre de l'analyse scientifique. L'expérience existentielle de cette écriture est transmise par des témoignages biographiques et nuancée par des formulations métaphoriques comme « voleurs de langue » (Jacques Rabemananjara, écrivain du Madagascar), « monstre de carrefour » (Julia Kristeva), « langues sans demeure » (Marc Crépon), ou l'« entre-deux-langues », mentionné *supra*.

Une place centrale dans la problématique étudiée de l'exil est accordée aux textes littéraires d'Agota Kristof, et en particulier aux projections de ce qui est personnellement vécu dans ces textes. Le succès de la trilogie *Le Grand Cahier*, *La Preuve* et *Le Troisième Mensonge* ainsi que l'intérêt pour ses pièces théâtrales sont significatifs de la résonance sociale et du besoin d'appréhension théorique des états limitrophes d'aliénation. Mettant en lumière à travers les témoignages d'Agota Kristof les facteurs politiques de l'exil, l'interprétation littéraire introduit certains des thèmes les plus douloureux de la société contemporaine, notamment celui de l'agression ou celui des régimes totalitaires. Ayant eu la possibilité d'entrer en contact avec l'écrivaine de son vivant, la chercheuse a enrichi son analyse de ses interviews orales.

L'épreuve existentielle de l'exil et le « déracinement » vécu par Agota Kristof déclenche un processus destructif, se manifestant par un effondrement émotionnel, une perversion, une déshumanisation. Se servant des moyens divers de la critique moderne, la chercheuse décrit la langue d'Agota Kristof en la comparant à des pratiques artistiques comme le théâtre de l'absurde de Samuel Beckett ou l'écriture blanche amodale, mise en avant par Roland Barthes. À la base des témoignages biographiques et les traits du style, « la littérature du déracinement » est vue comme l'atteinte du paroxysme du nihilisme et le rejet aussi bien de

la langue étrangère que de la terre étrangère, jusqu'au point où la communication devient impossible (chez Michel Tremblay).

L'étude de Mme Yotova ne se contente pas de déceler l'écroulement. La mise à nu de la désespérance donne une impulsion au mouvement inverse dans la prise de dessus sur la souffrance vers l'atteinte d'un nouvel équilibre. Conceptualisant cette prise de dessus comme un optimisme tragique et en déduisant le sens de la souffrance, la chercheuse étaye sa thèse sur l'écriture dans la nouvelle langue comme un salut et une réinvention de soi, comme une création éternelle dans une langue à soi unique. Les deux langues s'unissent dans l'écriture créée dans les échos de l'identité dédoublée (plurielle). Le « déracinement » se transforme en une intensification de l'acte créateur. Ainsi, se fondant sur son analyse, Mme Rennie Yotova fait sienne la thèse d'un nouvel humanisme sous le signe du « sans feu ni lieu » (cf. article « La langue comme impuissance ? – « le monstre de carrefour »).

Le modèle de recherche développé amène à la compréhension constructive réflexive qui sert aussi de point de départ pour prendre le dessus sur les tendances négatives dans le monde d'aujourd'hui. Ainsi, évaluant les travaux de recherche de Mme Rennie Yotova, je trouve nécessaire d'ajouter, à ses apports d'innovatrice indéniables, la position morale très modérée d'appréhension et d'évaluation critique. Les connaissances classiques et le cadre des sciences humaines au sens large se trouvent réaffirmés par nombre de références à des penseuses et penseurs de notoriété auxquels s'appuie la réflexion dans l'étude des différents auteurs (Jean-Jacques Rousseau, Hannah Arendt, Tzvetan Todorov, etc.).

L'analyse littéraire et thématique comparée, la comparaison de biographies d'auteurs différents font voir plusieurs points novateurs, en particulier en ce qui concerne l'introduction de nouvelles « voix de la francophonie ». La monographie *La Trilogie des jumeaux d'Agota Kristof* participe du débat critique sur l'œuvre de l'écrivaine. L'étude détaillée éclaire le lien étroit qui existe entre l'écriture en exil et le style dépouillé très particulier. L'idiosyncrasie du style s'interprète comme étant une réaction à la forme littéraire même. On voit bien aussi le lien entre le « style sec » et le genre, comme si le minimalisme de la langue nouvelle de l'écriture contenait en germe la forme courte de la scène ou du récit, qui s'avèrent à leur tour être le moule de la forme romanesque (cf. *La Trilogie des jumeaux d'Agota Kristof*, p. 92 ; *Trois pièces d'Agota Kristof*, p. 9-10).

Si l'écrivain en exil se sent un peu mal à l'aise utilisant la langue étrangère et remet sans cesse en question le besoin d'être précis, le style scientifique de Mme Rennie Yotova se distingue par son « admirable clarté », d'après le mot de Rivarol, et mène, avec esprit de suite très logique dans l'introduction des différentes notions, à la compréhension des dissonances

macabres du destin humain ainsi qu'à son appréhension comme un acte créateur. L'enjeu du « style dépouillé » de la langue rejetée se trouve dans la liberté du vécu, dans la « réception ouverte » (la monographie *Trois pièces d'Agatha Kristof* contient un sous-chapitre intitulé « Une réception ouverte »).

Les sujets de recherche de Mme Rennie Yotova sont nés du contexte actuel et bénéficient aussi bien de l'intérêt que du partage rapide au sein de la communauté scientifique, ce dont témoignent les citations de ses publications. Avec la précision des approches et des catégories scientifiques et la thématique générale propre aux sciences humaines au sens large, ses recherches contribuent indéniablement aux lectures de la contemporanéité. Leur large partage est dû aussi au style communicatif de la chercheuse. Les catégories et les arguments de recherche sont développés grâce aux moyens accessibles de la thématique, de l'intertextualité ou de l'analyse mythologique et sont présentés dans un contexte historique et culturel très riche. Cette approche de présentation d'un contenu à caractère scientifique s'avère être très efficace aussi pour renforcer l'intérêt chez les apprenants et les familiariser avec la problématique actuelle.

Les lectures de critique littéraire que fait Mme Rennie Yotova sur l'écriture en exil introduisent les thèmes douloureux de la violence et saisissent à travers la langue la vision d'un monde qui s'écroule mais aussi celle d'un élan créateur. Il serait tout à fait légitime d'appliquer à ses travaux de recherche l'avis d'Antoine Compagnon, qu'elle cite elle-même et qui a trait : aux « trois fonctions majeures que la littérature a jouées depuis l'Antiquité : son pouvoir moral, sa capacité de servir de remède et son rôle de corriger les défauts du langage, et d'éviter par là la destruction du sujet pensant » (« Écrire en exil » ; *La Trilogie des jumeaux d'Agota Kristof*, p. 97) ; à « la légitimité de l'émotion et de l'empathie [rétablie] au principe de la lecture » (« La place de la littérature dans les programmes d'enseignement du FLE... »).

L'étendue des sujets de ses publications et leur problématique participant du cadre général des sciences humaines, qui ont été reçus non seulement au sein de la communauté scientifique mais aussi dans un contexte social bien large, me donnent la ferme conviction de soutenir la candidature de Mme Rennie Yotova au titre universitaire de Professeur.

Le 17 février 2022

Mme Maya Gortchéva